

## Jiménès Doudan an August Wilhelm von Schlegel

Paris, 03.05.1844

<i>Empfangsort</i>	Bonn
<i>Anmerkung</i>	Empfangsort erschlossen.
<i>Handschriften-Datengeber</i>	Dresden, Sächsische Landesbibliothek - Staats- und Universitätsbibliothek
<i>Signatur</i>	Mscr.Dresd.e.90,XIX,Bd.6,Nr.50
<i>Blatt-/Seitenzahl</i>	2S. auf Doppelbl., hs. m. U.
<i>Format</i>	20,6 x 13,3 cm
<i>Bibliographische Angabe</i>	Doudan, Ximénès: Lettres, avec une introduction par M. le Cte d'Haussonville et des notes par MM. de Sacy et Cuvillier-Fleury. Nouvelle édition. Paris: Calmann-Lévy 1879, Bd. 2, S. 49-50.
<i>Editionsstatus</i>	Neu transkribiert und ausgezeichnet; zweimal kollationiert
<i>Editorische Bearbeitung</i>	Falk, Clio · Golyschkin, Ruth
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-01-22]; <a href="https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/4933">https://august-wilhelm-schlegel.de/version-01-22/briefid/4933</a> .

[1] à Paris le 3. mai 1844.

Monsieur,

J'ai fait remettre à M. Burnouf & à M. de Golbery les exemplaires que vous leurs destiniez. J'ai aussi renvoyé par la petite poste l'échantillon de marchandise biographique qui vous avait été adressé. C'est, il en parut convenir, un progrès remarquable de l'industrie, que de pouvoir donner la gloire au prix de quinze ou vingt sols la ligne; mais il semble aussi qu'on ne devrait offrir de cette gloire là qu'à ceux qui n'en peuvent avoir autrement. Nous venons d'avoir à l'institut une séance où M. de Rémusat a lu, sur les origines de la littérature française, un morceau plein d'esprit & de vues qui aurait certainement mérité votre intérêt. Les deux volumes qu'il a publiés sur la philosophie, il y a deux ans, sont-ils tombés sous vos yeux? Il a un esprit très rare et c'est grand dommage que cet esprit soit plongé dans cette poussière des batailles parlementaires. Avez-vous lu le grand discours par lequel M. Cousin a ouvert le débat sur l'instruction secondaire? La pauvre philosophie est poursuivie pour le quart d'heure par une demi douzaine d'esprits de travers qui la prennent pour un chien enragé. Ce qui est certain c'est [2] qu'en traquant le chien le plus doux on finit par le rendre méchant.

Voulez-vous bien me permettre de vous dire que vous me traitez fort mal. Vous me refusez toute conversation sur les sujets de philosophie et de littérature. Mon admiration très sincère et déjà bien ancienne mériterait, en bonne justice, un traitement plus doux. Vous avez la bonté de me dire, il est vrai „Venez à Bonn et je vous répondrai sur tous les sujets“. Mais il est cruel de dire à un pauvre homme qui ne peut pas faire dix lieues sans être fort souffrant „Je ne vous dirai rien, si vous ne faites pas cent cinquante lieues au grand galop de la malle poste“

Je me recommande donc à votre infinie miséricorde. Je n'appartiens pas à la classe des gens qui n'ont pas plutôt reçu une lettre d'un homme célèbre qu'ils la mettent sur le champ dans les journaux.

Mille tendres respects

X Doudan

[3] [leer]

[4] [leer]

### Namen

Burnouf, Eugène

Cousin, Victor

Golbéry, Marie Philippe Aimé de

Rémusat, Charles François Marie de

### Körperschaften

Institut de France

### Orte

Bonn

Paris

**Werke**

Cousin, Victor: Défense de l'université et de la philosophie

Rémusat, Charles François Marie de: Essais de philosophie

**Bemerkungen**

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors

Paginierung des Editors